



---

## L'ILM, mythe ou pratique ?<sup>1</sup>

Discutez avec un DSI à propos de la *gestion des volumes de données* du système d'information de son entreprise ! Plusieurs thèmes émergent rapidement et viennent au cœur du débat. La croissance accélérée des volumes de données, leurs redondances, l'utilisation des fenêtres de sauvegarde, les contraintes de conformité, l'archivage des données et les coûts croissants, représentent autant de problèmes à résoudre.

Pour mettre en service une nouvelle application, dans le passé, on avait l'habitude d'ajouter et de lui dédier un serveur (et son stockage intégré). Cette période est bien terminée. Les actions de consolidation des serveurs et du stockage – facilitées par les technologies de virtualisation des systèmes et de mise en place de réseaux de stockage – ont permis de quitter un mode d'exploitation trop « centré sur les serveurs ». On porte maintenant plus d'attention au traitement *des informations*, véritable *capital* de toute entreprise et administration.

Des méthodes et outils sont nécessaires pour gérer les informations. Une approche, *la gestion du cycle de vie de l'information (ILM<sup>2</sup>)*, répond bien aux attentes. Mais que signifie-t-elle ? A quoi sert-elle ? Autant de questions à traiter !

On peut visualiser l'ILM en disant que c'est « un ensemble de *pratiques* de gestion des informations visant à leur attribuer l'infrastructure la plus appropriée et au meilleur coût, pour les activités de l'entreprise, en fonction de leur valeur au cours du temps ».

Il n'est pas inutile de rappeler que l'ILM prend en compte tous les *processus* qui agissent sur les informations. Certains de ces processus sont connus depuis longtemps, comme la création, le traitement, le déplacement, etc. et la destruction<sup>3</sup> des informations. D'autres, plus récents, prennent une importance croissante. Citons la dématérialisation, la numérisation, la classification (automatisée), la mise en conformité, la traçabilité et l'archivage numérique des données. Ces derniers processus remplacent les anciennes pratiques manuelles et proches du papier : ils utilisent de nouveaux modèles numériques.

Quels sont les domaines où l'ILM est la plus utile ? La *mise en couches du stockage* d'un centre de traitement est la première réponse. Elle attribue, naturellement, les systèmes disques à haute performance et haute disponibilité (couche 1) aux données de production. Mais elle permet, après les opérations de *classification*, d'attribuer des couches de stockage différentes aux données selon leur valeur au fil du temps. Ainsi, la couche 2 constituée de systèmes à performance moyenne et à haute densité de stockage peut prendre en compte les données fixes, la couche 3 qui répond aux contraintes WORM<sup>4</sup> peut archiver des données conformes, et la couche 4 avec son stockage amovible et à faible performance peut stocker diverses données hors site pour répondre à certains besoins de PRA/PCA<sup>5</sup>.

D'autres domaines ont besoin de l'ILM. Citons, par exemple, la *continuité de service* et la reprise après sinistre, et *l'archivage*. Les niveaux de service pour les PRA/PCA doivent s'appuyer sur des objectifs de temps de reprise (RTO), de point de reprise (RPO) et de reprise du réseau (NRO). Mais

---

<sup>1</sup> Proviens de l'éditorial de JC Maury rédigé pour la revue Perspectives n° 25 de Gartner France

<sup>2</sup> Information Lifecycle Management

<sup>3</sup> Il faut penser à détruire les informations devenues inutiles et encombrantes

<sup>4</sup> Write Once Read Many

<sup>5</sup> PRA : Plan de Reprise des Activités, et PCA : Plan de Continuité des Activités



ces paramètres ne sont définis que pour des informations organisées et dont on suit le cycle de vie évolutif. Quant à l'archivage, avec ses activités composantes – la classification, la mise en conformité, la traçabilité, etc. –, son succès dépend fortement d'une bonne utilisation de la méthode ILM.

Mais comment déployer l'ILM ? Un *déploiement en quatre étapes* est une bonne pratique. La classification des données, la première étape, doit être suivie d'une mise en relation des règles opérationnelles et des classes de données. Puis, après la détermination des niveaux de services, il convient de faire le choix des infrastructures et outils de gestion appropriés. Cette vision ne doit pas conduire à lancer une pratique ILM trop globale (ou idéale) sur toutes les informations d'entreprise. Nous recommandons une *propagation* de l'ILM de façon réaliste *à partir d'îlots*. Ce qui signifie que l'ILM se propagera dans l'entreprise, projet après projet (îlot après îlot) : par exemple, en commençant avec un archivage numérique des données techniques, ensuite avec une évolution d'un PRA, puis avec une dématérialisation de factures numériques, etc.

Pour être efficace, une approche ILM doit utiliser les *outils* qui sont disponibles sur le marché. Les packages de type ECM (gestion de contenu d'entreprise), ICM (gestion et classification des informations), BPM (gestion des processus métiers) et SRM (gestion des ressources de stockage), entre autres, peuvent être très utiles selon les types de projet. Quant aux fournisseurs et prestataires de services, leurs principaux représentants ont déjà adopté l'approche ILM.

Ainsi, l'ILM est une approche *structurante et pratique* qui permet d'aligner l'infrastructure des informations suivant leur valeur au cours du temps.